les enfants furent exposés tous les jours à la vapeur dans l'appareil à bains de vapeur et puis mis au bain de tronc à friction de 17 - 18° R. Chaque fois qu'une forte fièvre se présentait, on renouvelait les bains de tronc à friction, ce qui fut d'abord nécessaire à peu près toutes les deux heures. Que la diète ait dû être observée avec le plus grand soin pendant cette maladie, c'est ce qui est d'autant plus clair qu'il est de fait que les mets excitants et épicés de viande, etc., favorisent la fièvre et l'empêchent de disparaître. Ces enfants ne mangèrent donc que du pain, de la soupe de froment égrugé, du fruit cru ou cuit et seulement quand ils avaient réellement faim. Comme je l'avais prévu, les enfants étaient guéris au bout de huit jours à la grande joie de leurs parents, et ce médecin qui avait prétendu d'abord qu'une guérison si prompte aurait nécessairement pour conséquence une maladie des reins fut bien obligé de reconnaître plus tard que les enfants étaient réellement tout à fait bien portants.

Diphtérie

Le mot diphtérie ou diphtérite inspire à tous les parents une grande peur, car on sait le danger de cette maladie redoutée. Les symptômes en sont un peu différents de ceux qui ont été mentionnés ci-dessus; cependant, nous y rencontrons également la fièvre comme indice important. Parfois la fièvre est faible en apparence, surtout dans les enfants qui restent apathiquement étendus dans leur lit et qui ne se plaignent que de leur respiration, mais qui sont réellement le plus grièvement atteints la plupart du temps. La fièvre sévit d'autant plus violemment à l'intérieur, l'épiderme ne subit presque aucune réaction, l'intestin et les reins reposent presque entièrement et pourtant la masse en fermentation voudrait sortir à la surface, car elle n'a plus de place à l'intérieur. Ces cas sont les plus dangereux. Si le corps réussissait à expulser les substances morbides par l'épiderme comme dans la rougeole et dans la fièvre scarlatine, tout danger disparaîtrait sur-le-champ; mais si la fièvre (les substances en fermentation) reste dans le corps, il y a grand danger.

Si nous ne réussissons pas à dériver ce feu intérieur de la fièvre vers la surface de la peau, il y a peu d'espoir de guérison. Le corps n'a plus qu'un seul expédient, c'est le cou vers lequel la masse en fermentation se précipite avec la plus grande violence, de sorte que l'asphyxie est souvent imminente. Quand ce danger se présente, il faut tout d'abord apporter un soulagement local et dégager le cou, même si ce n'est tout d'abord possible que pour très peu de temps. Nous y arrivons de la manière la plus facile et la plus sûre même dans la diphtérie par la vapeur d'eau qui adoucit les douleurs et amène l'expulsion des masses. Il est vrai que cela n'est pas encore un grand succès, mais ce soulagement momentané nous donne le temps d'éliminer le principal foyer de la substance morbide qui se trouve derechef dans les organes du bas-ventre.

C'est étonnant avec quelle rapidité l'état du cou est modifié par mes bains dérivatifs; ce sont surtout les bains de siège à friction qui agissent d'une manière si excellente que les végétations cessent parfois dès le premier bain ou après quelques bains. Mais la pression vers le cou a encore produit une autre altération dans cet organe qui est enflé et enflammé; cette enflure et cette inflammation sont beaucoup plus dangereuses que les végétations. Avant l'explosion de la diphtérie proprement dite, le malade s'est généralement plaint déjà de douleurs dans d'autres articulations, par exemple dans le genou ou dans les épaules. Une inflammation des articulations de ces parties peut se supporter longtemps, même quand elle éclate avec violence, mais il n'en est pas de même d'une inflammation du cou;

aussi faut-il la combattre aussi énergiquement que possible. Ce serait donc une grande faute de cesser la dérivation vers les organes du bas-ventre après l'éloignement des végétations; il faut au contraire continuer cette dérivation le plus rapidement possible jusqu'à ce que la selle soit bonne et que la digestion soit bien réglée. C'est alors seulement qu'on pourra considérer le malade comme sauvé. Ainsi que je l'ai expliqué plus haut, **la peau est aussi un organe important de sécrétion; elle a surtout pour mission d'expulser les substances morbides qui sont accumulées à la surface du corps.**

L'exemple suivant vous montrera cela encore plus exactement.

Imaginez-vous encore la bouteille aux parois dilatables. Tant qu'elle est fermée, la masse en fermentation ne peut point sortir de la bouteille et la conséquence en est dilatation et tension. Mais dès que vous faites dans les parois des petits trous à l'aide d'une aiguille, ces petits trous semblables aux pores de la peau permettent à la masse en fermentation de sortir, et la bouteille reprend bientôt sa forme première.

Il en est absolument de même pour la peau du corps. Toute sueur n'est autre chose que la substance étrangère expulsée de l'intérieur par l'acte de fermentation. Mais toute digestion est déjà une fermentation et la peau doit fonctionner constamment pour que le corps ne soit pas malade.

Aussi trouverez-vous que toutes les personnes bien portantes ont la peau chaude et humide. Une peau sèche est déjà un signe certain de maladie.

Chez les malades atteints de diphtérie, la peau est presque complètement inerte, et il faut de forts excitants.

Même dans la diphtérie, une mère bien portante ne doit point craindre de prendre l'enfant dans son lit; elle sauvera peut-être ainsi son enfant. **Aussi longtemps en effet qu'il n'y a pas encore de selle convenable, c'est la peau que la Nature emploie comme principal organe sécréteur,** mais elle s'en sert toujours encore plus tard sans interruption. Si la mère avait eu soin d'amener l'ouverture des pores et une élimination convenable par l'intestin et par les reins à l'aide de sa propre chaleur avant que la peau commençât à devenir sèche, la diphtérie n'aurait probablement point éclaté.

C'est seulement quand il est impossible de produire autrement la transpiration, qu'il faut recourir aux moyens artificiels et donner à l'enfant même des bains entiers de vapeur.

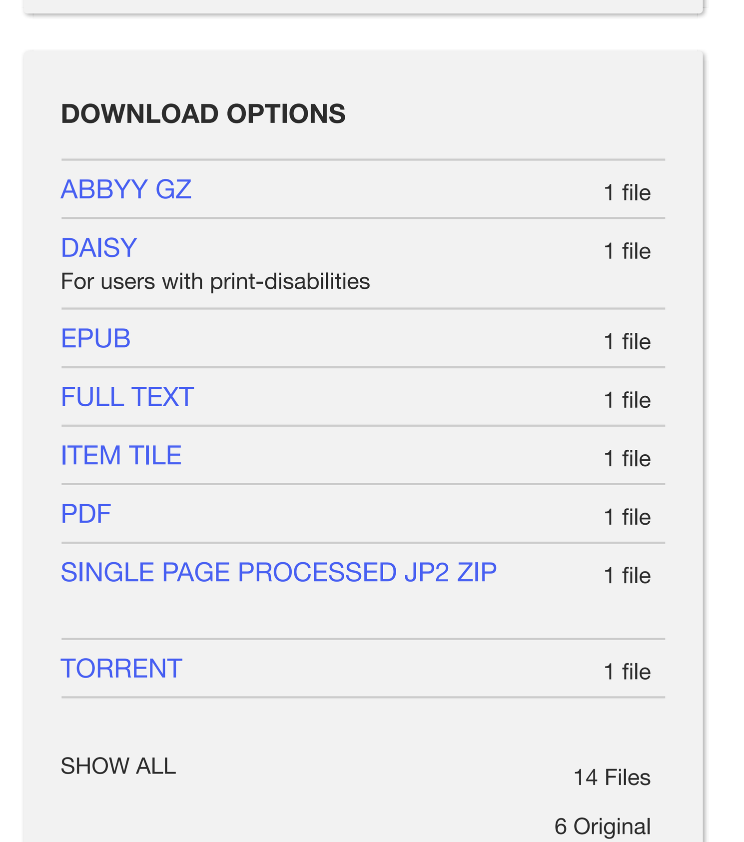
Vous avez désormais appris que la diphtérie a exactement la même nature que les autres symptômes morbides, c'est-à-dire que la fièvre et que seuls les signes extérieurs sont différents, de manière qu'on pourrait s'y laisser tromper et croire que ces divers symptômes morbides ont aussi des causes différentes. Un rapport de guérison tiré de ma pratique vous rendra la chose encore plus plausible.

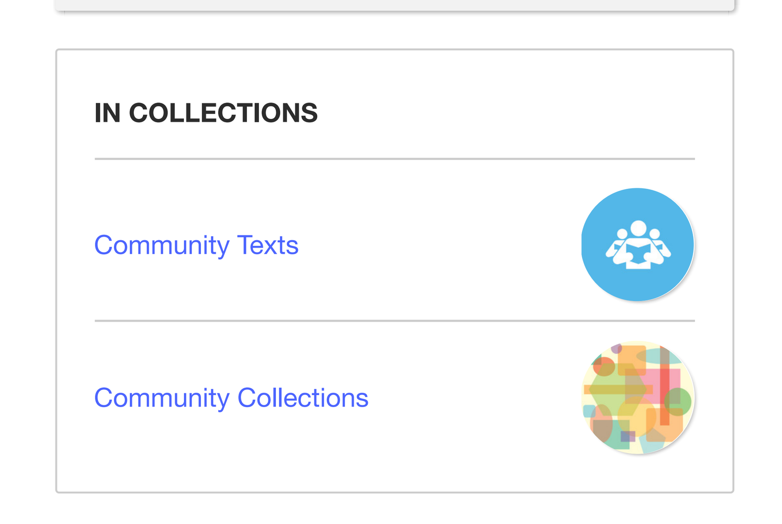
Je fus appelé au mois de novembre auprès d'une femme S... de cette ville dont le petit garçon de neuf ans venait d'être atteint d'une diphtérie assez violente. On donna d'abord un bain de vapeur à l'enfant. Comme il n'y avait pas d'appareil à bains de vapeur, comme ceux que je fais faire, il fallut en improviser un le plus rapidement possible. Nous assîmes donc le petit garçon sur une chaise de canne et sous cette chaise nous plaçâmes un pot rempli de 4 ou 5 litres d'eau bouillante. Les pieds furent posés sur un seau à moitié rempli d'eau bouillante recouvert de deux lattes. Tout le corps avait été soigneusement recouvert auparavant d'une couverture en

La Nouvelle Science De Guerir

by Louis Kuhne

Publication date	1893-01-01
Topics	santé
Collection	opensource
Language	French





Uploaded by
abounour
on January 4, 2017

La Nouvelle Science de Guérir basée sur le principe de L'UNITÉ DE TOUTES LES MALADIES et leur traitement méthodique, excluant les médicaments et les opérations conformément à ce principe.

Il est quelque peu difficile de présenter ce livre tant il semble invraisemblable. Dire que voilà plus de cent (116) ans, un homme pratiquait et enseignait une conception tout à fait logique et naturelle de toutes les maladies et par conséquent de la santé.

Avec « ses agents curatifs » on ne peut plus naturels — eau, air, chaud, froid — il favorisait la guérison de toutes les maladies y compris la lèpre, le cancer, le diabète, l'arthrite, les déviations de colonne, la constipation, les caries dentaires, l'épilepsie, les maladies mentales, l'asthme et la tuberculose.

Son approche de la maladie nous éclaire également sur les coupures, les contusions, les brûlures, les morsures et sur les venins (insectes, vipères).

J'ai le plaisir de partager ces connaissances, qui furent pour moi une grande révélation. Ces observations simplement exposées, vieilles de plus de 100 ans, éclairèrent grandement mes études et mes recherches dans le domaine de la santé et de la guérison.

Il est indiscutable que cette science est d'une importance capitale, car elle facilite la compréhension du fonctionnement de la maladie et de la guérison. Il est facile d'appliquer cette science à la compréhension des nouvelles thérapies de croissance ou de guérison. Trop souvent, nous oublions que la matière se déplace plus lentement que l'énergie. Si l'on débloque l'énergie trop rapidement, il s'ensuit souvent des effets secondaires ou malaises tant sur le plan physique que mental. En soulageant le corps de sa surcharge, toute thérapie s'avère alors aisée, douce, plus rapide et beaucoup plus efficace. Car toute surcharge engendre des tensions et des ralentissements d'énergie.

Vous trouverez dans ce recueil beaucoup de réponses et d'explications à plusieurs phénomènes qui nous entourent. Il est d'autant plus intéressant de constater que ces paroles, traduites de l'allemand au français, peuvent plus facilement être reconnues puisqu'elles datent de la fin du siècle dernier (1893), . Nous avons cent ans d'expériences confirmant la véracité des tendances exposées dans cet ouvrage.

Au travers les tournures de phrases un peu lourdes, toute personne éveillée saisira aisément les prédictions le Louis Kuhne, que ce soit sur l'industrialisation, sur les médicaments et la recherche pharmaceutique, sur l'éducation des enfants et sur la tendance de l'humanité vers la maladie. À partir de ces conférences, une projection de quelques décennies d'abus, de stress, de pollution. . . nous mène directement au SIDA, surcharge importante de l'organisme et faiblesse énergétique.

Même si ces techniques semblent difficilement praticables dans notre société de vitesse et de miracles, il n'en demeure pas moins que l'individu prenant le temps de saisir toutes les portées de ces vérités, ne pourra faire autrement que de les perfectionner en les adaptant.

Voici donc un guide de travail utile pour toutes personnes oeuvrant dans le domaine de la santé et de la croissance personnelle.
Son imaginerie simple le rend également accessible à toute personne qui s'intéresse à sa santé et à la connaissance de traitements vraiment naturels: qui sont en accord et qui utilisent les Lois de la Nature.

René Lefort,
décembre 2009

"Il se pourrait que, parmi mes lectrices et lecteurs, il s'en trouvat qui, très érudits, jugent les explications et réflexions de cet ouvrage comme n'étant pas assez scientifiques.
Mon but, cependant, a été d'écrire clairement, et d'une façon pratique, afin de me faire bien comprendre par tous. Ceci n'empêche pas que l'ensemble de mon sujet reste scientifique.
Car, qu'est-ce que la science, sinon une collection d'expériences classées et confirmées sur lesquelles on a médité ?"

Louis Kuhne, 1894

Addeddate	2017-01-04 08:44:58
Identifier	LaNouvelleScienceDeGuerir
Identifier-ark	ark:/13960/t6m095c9s
Ocr	ABBYY FineReader 11.0
Ppi	300
Scanner	Internet Archive HTML5 Uploader 1.6.3
Year	1893

Reviews